

# La vie érotique de Maupassant

Jacques-Louis  
Douchin

L<sup>27</sup><sub>m</sub>  
5830

EDITIONS  
SUGER

e

JACQUES-LUCAS D'YVON

La vie érotique de  
Guy de Maupassant

GUY DE MAUPASSANT

SUGER

INDÉTERMINÉ

36007564

Ln 27

95830

La vie érotique de  
Guy de Maupassant

614,801

JACQUES-LOUIS DOUCHIN

92

LA VIE ÉROTIQUE  
DE  
GUY DE MAUPASSANT

EDITIONS  
SUGER

IMP. ROUEN  
86007564

1098

Jacques-Louis Dumas

LA VIE ÉROTIQUE  
DE  
GUY DE MAUPASSANT

© Jean-Jacques Pauvert et Françoise Harmel, 1986.

ISBN 2-86940-007-1.



AVANT-PROPOS

A Jean-Jacques Pauvert,  
en amitié.

*Du même auteur*

*Le Sentiment de l'absurde chez Gustave Flaubert*, Éditions des Lettres Modernes, Michel Minard, éditeur, 1971.

*Le Bourreau de soi-même, essai sur l'itinéraire intellectuel de Gustave Flaubert*, Éditions des Lettres Modernes, Michel Minard, éditeur, 1984.

*La Vie érotique de Flaubert*, Jean-Jacques Pauvert aux éditions Carrère, 1985.

## AVANT-PROPOS

« J'ai interdit de la façon la plus formelle qu'on écrive  
quoi que ce soit sur ma personne et sur ma vie. »

Guy de Maupassant, lettre à  
Mlle Bogdanoff, octobre 1891.



1797

## AVANT-PROPOS

Le premier volume de l'ouvrage de Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, paru en 1857, a été le premier roman de la littérature française à être traduit en anglais. Cette traduction, effectuée par George Thompson, a permis à un grand nombre de lecteurs anglais de découvrir l'œuvre de Flaubert. Le succès de ce roman a été tel qu'il a inspiré de nombreuses adaptations cinématographiques et télévisuelles. Le roman de Flaubert est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature française du XIXe siècle. Il a été révisé et réédité de nombreuses fois, et continue d'être lu et apprécié par un large public.

Faire le récit de la vie érotique de Maupassant est une gageure.

La réputation de l'auteur de *Bel-Ami* dans ce domaine n'est plus à faire et l'on croit avoir tout dit quand on lui attribue le titre de champion toutes catégories dans les arènes des « combats de Vénus ». « L'homme aux trois cents femmes », comme il s'est qualifié lui-même, a, en effet, relégué loin derrière lui les Don Juan et les Casanova de toute époque. Mais que sait-on vraiment ? On devine beaucoup, mais on a souvent du mal à prouver.

D'où la difficulté — sinon la témérité — de l'entreprise à laquelle j'ai voulu m'atteler. Je pense toutefois avoir réussi à diffuser de puissants rayons de lumière dans les recoins d'un certain nombre de ces « chambres secrètes », dans lesquelles le « taureau normand » a pu exercer ses talents et faire s'épanouir ses stupéfiantes capacités naturelles.

Je me suis heurté, en effet, à deux difficultés majeures.

A l'inverse de Flaubert, qui s'empressait de crier sur les toits ses prouesses viriles, Maupassant prenait bien soin de recouvrir d'un voile épais ses passades, ses liaisons, toutes ces multiples aventures dont sa courte existence fut emplie.

J'avais pu, tout naturellement, faire le récit chronologique de la vie érotique de Flaubert, pour la raison bien simple que nous possédons de lui une volumineuse correspondance bien datée et des documents très nombreux et très « fiables ».

Impossible d'adopter la même méthode pour Maupassant. La correspondance actuellement en notre possession est très incomplètement publiée, et surtout d'une désespérante imprécision. La plupart des lettres ne sont pas datées, les correspondants souvent inconnus, certaines phrases elles-mêmes (on en verra des exemples) paraissent avoir été mûrement pesées afin qu'une « tierce personne » ne puisse en aucun cas éclairer les allusions. Quelle galère pour le biographe !

Quant aux documents parallèles, ils nous proposent un étourdissant florilège de mystérieuses initiales ! Que de Mme N..., de Mlle S..., de Mme X... ! L'alphabet entier y passe. Ou, simplement, de Mme de \*\*\* ! Les *Souvenirs* du fameux — et inquiétant ! — domestique François Tassart sont un modèle du genre. Et les « biographes » du début du siècle en ont « rajouté ». Les « mains pieuses », qui s'étaient juré d'édifier l'image d'un Guy de Maupassant en costume de premier communiant avec un brassard virginal ont détruit, manipulé, enterré une masse de documents. Maintenant encore, en 1986, cent ans plus tard, des « mains pieuses » se refusent à communiquer des inédits d'un intérêt primordial et imposent un silence hypocrite.

Dans ces conditions, il était exclu que j'adopte le plan chronologique qui sous-tend ma *Vie érotique de Flaubert*. J'ai donc consacré un certain nombre de chapitres à faire le récit, moins superficiel que jusqu'à présent, des liaisons les plus notoires de Maupassant : Marie Bashkirtseff, Hermine Lecomte du Noüy, Emmanuela Potocka, Marie Kann, Gisèle d'Estoc... D'autres chapitres révèlent des aspects quasi inconnus de la vie et de l'œuvre de Maupassant, ceux que les dictionnaires, les manuels scolaires, les critiques passent dévotement sous silence. Qui connaît le « Cahier d'amour » de Gisèle d'Estoc ? Qui a lu les

poésies érotiques ou pornographiques de Guy de Maupassant ? J'en publie ici de larges et édifiants extraits. Après tout, cet aspect de son œuvre n'est pas négligeable. Pourquoi diable s'acharner à idéaliser (au nom de quelle « morale » ?) nos grands hommes ?

La seconde difficulté à laquelle je me suis heurté tient au fait que nous possédons de Maupassant des biographies estimables. Les lecteurs de *La Vie érotique de Flaubert* ont pu constater que l'auteur de *Madame Bovary* ne bénéficie pas encore de la grande biographie à laquelle il aurait droit. On sait maintenant à quoi s'en tenir sur la valeur des travaux d'un Gérard-Gailly ou d'un Dumesnil. Il en va tout autrement pour Maupassant.

Dès 1906, Édouard Maynial publiait *La Vie et l'œuvre de Guy de Maupassant*, ouvrage honnête, mais compte tenu de la date, écrit avec les moyens du bord, qui, à l'époque, n'étaient guère fournis. Vingt ans plus tard, le *Guy de Maupassant* de Georges Normandy apportait quelques lumières. Paul Morand, en 1942, donnait une *Vie de Guy de Maupassant*, admirablement écrite, mais superficielle et surtout déplaisante par ses prises de position, marquées au coin du plus pénible et du plus débile anti-sémitisme. Mais nous étions, n'est-ce pas, en 1942... En 1954, parut la thèse d'André Vial, *Maupassant et l'art du roman*, ouvrage en tous points remarquable, essentiellement consacré à la critique littéraire, mais qui éclairait un certain nombre de données biographiques. En 1968, *Maupassant, l'homme sans Dieu*, de Pierre Cogny, dressait un portrait nouveau et richement documenté.

Mais c'est surtout à Armand Lanoux que nous devons le meilleur de notre connaissance actuelle sur l'auteur de *Bel-Ami*. *Maupassant le Bel-Ami*, publié en 1965 et réédité en 1979, est une belle étude, écrite avec clarté et humour, riche de documents éclairants.

Seulement voilà : Armand Lanoux, pour des raisons qu'on devine aisément, n'a pas tout dit, loin de là !

D'où, je crois, l'intérêt et la nouveauté de cet ouvrage que je

présente aujourd'hui au public. Il va dévoiler de nombreux aspects méconnus et secrets du « mystère Maupassant ».

Ce mot « mystère » est apparu souvent sous ma plume, et pour cause ! Et chacun sait que ce terme n'explique rien. Il n'empêche que j'ai pu, à plusieurs reprises, apporter de l'inédit. C'est ainsi que je crois, par exemple, être enfin parvenu à découvrir la véritable identité de la légendaire « Dame en gris »...

Puisse cet ouvrage, écrit sans préjugés ni fausse pudeur, aider à mieux faire comprendre quel homme d'exception fut Guy de Maupassant. On saisira mieux, j'espère, ce que ce destin de « météore » a contenu à la fois de désir désespéré d'absolu et aussi, parmi ces innombrables fêtes charnelles auxquelles il a — activement ! — participé, ce que ce destin a, finalement, de tragique et de profondément humain.

Mes remerciements vont à ceux qui m'ont aidé dans la préparation de cet ouvrage.

Je remercie mon ami Pierre Cogny, dont la connaissance étendue de Maupassant m'a été fort utile, M. Jacques Suffel, éditeur de la *Correspondance*, le docteur Germain Galérant qui, de nouveau, s'est mis à ma disposition pour m'apporter l'aide de son savoir et éclairer l'histoire de la syphilis qui emporta l'auteur de *Bel-Ami*, M. Artine Artinian, M. Gaston Paravy, adjoint aux affaires culturelles à la mairie d'Aix-les-Bains, M. Jean-Guy Ricord, ayant-droit de Louis Bertrand, M. Claude Hohl, directeur des services d'Archives du département de l'Yonne.

Mais je tiens à remercier tout particulièrement les descendants directs de Guy de Maupassant, issus de sa liaison avec Joséphine Litzelmann, M. Albert Belval, qui épousa la deuxième fille de Maupassant, Mmes Paulette Dagois et Denise Belval, ses petites-filles, M. Roger Gouthéraud, son arrière-petit-fils. J'ai trouvé auprès de cette famille un accueil aussi chaleureux que fructueux. Qu'ils en soient tous, de nouveau, profondément remerciés.

Paris, décembre 1985

## UN TAUREAU DE BONNE RACE

Toute femme m'a plu, j'ai joui sur chacune :  
Sur la blonde qu'un soir on baise au clair de lune,  
Auprès d'un ver luisant, avec des mots très doux ;  
Sur la brune qui râle et vous brûle de fièvres,  
Vous étrangle et vous boit avec ses quatre lèvres,  
Et vous pince et vous branle et vous suce à genoux ;  
Sur la molle géante et la femme velue  
Comme un ours, et qui sent le bouc, et qui vous mord,  
Vous chevauche au galop toute la nuit, goulue  
Du vit, et vous laisse exsangue comme un mort ;  
Sur l'épouse d'un autre, et sur la jeune fille  
Qui pleure et dit : « Encor ! », d'une façon gentille.

Guy de Maupassant, *Églogue bien amoureuse.*



# I

## UN TAUREAU DE BONNE RACE

« L'individu qui se contenterait d'une femme toute sa vie serait tout autant en dehors des lois de la nature que celui que ne vivrait que de salade. »

Maupassant, préface à *L'Amour à trois*,  
de Paul Ginisty (1884).

*Hymne à la race normande — Faire l'amour, pas la guerre — Dans lequel on découvre un beau garçon — Le vertige des nombres — De l'art de faire dire aux gens n'importe quoi — Où l'on fait connaissance d'un scandaleux britannique — Contributions au Livre des Records — Comme quoi un huissier doit savoir tout faire — « Taureau », oui, mais jusqu'à quel point ?*



En octobre 1885, alors âgé de trente-cinq ans, Guy de Maupassant, dans son conte *Les Bécasses*, glorifie en ces termes la race normande, « la vieille et puissante race des conquérants qui envahit la France, prit et garda l'Angleterre, s'établit sur toutes les côtes du vieux monde, éleva des villes partout, passa comme un flot sur la Sicile en y créant un art admirable, battit tous les rois, pillà les plus fières cités, roula les papes dans leurs ruses de prêtres et les joua, plus madrée que ces pontifes italiens, et surtout laissa des enfants dans tous les lits de la terre ».

Digne descendant de ces preux chevaliers, Guy ne connut, certes, de la « gloire » militaire, que la désastreuse déroute des pantalons rouges en 1870, mais il sut compenser cette regrettable défaillance sur des champs de bataille plus pacifiques, en honorant — ô combien ! — la mémoire de ses vigoureux ancêtres lors des innombrables tournois amoureux auxquels il consacra une grande part de sa courte existence. Dès lors, se demande-t-on, combien d'enfants dut-il « laisser » dans combien de lits ? Problème insoluble ! Il est vraisemblable que les trois que nous connaissons ont eu, ici ou là, un certain nombre de frères et sœurs. A la fin du siècle dernier, la miraculeuse pilule n'existait pas.

Don Juan, Casanova, Bel-Ami ? Comment qualifier Maupassant ? Ce n'est pas si simple...

Les photographies que nous possédons de lui font apparaître immédiatement l'une des composantes de cet ensemble que les hommes ont bien du mal à définir et que les femmes appellent le « charme » : Maupassant est un être robuste, carré, solide. La comparaison s'impose d'elle-même, inévitable, avec le taureau. Mais un taureau aux traits réguliers, au regard doux, et — me semble-t-il personnellement — nuancé d'une certaine mélancolie...

Les portraits qu'ont tracés de lui ceux qui l'ont bien connu se recourent tous. « C'était un solide garçon, écrit Pol Neveux, de taille un peu courte mais bien prise, avec un front plein sous des

cheveux châains, un nez droit sur une moustache militaire, un menton large, une encolure puissante. L'aspect était résolu et fort, un peu rude et sans ces nuances que déterminent la qualité d'esprit et la condition sociale. Les mains pourtant étaient fines et déliées et les yeux cernés de belles ombres. (...) Beaucoup de politesse, mais aucune expansion. Avec un sourire effacé, il vous laissait parler et son calme vous déroutait. Le regard semblait peu soucieux de dévisager ou de scruter, et pourtant on se sentait surveillé. » (*Œuvres de Maupassant*, 1908, préface, p. XXVII.) « De taille à peine moyenne, note de son côté Frank Harris, il était extrêmement robuste et beau : front haut et carré, nez d'un dessin grec, menton ferme sans dureté, yeux gris bleu bien enchâssés, moustache, chevelure, petite impériale presque noires. Manières parfaites, mais premier abord réservé, peu enclin à parler de lui-même ou de ses œuvres » (*Ma vie et mes amours*, 1934, p. 30). Édouard Maynial, trop jeune pour avoir rencontré Maupassant, résume : « Ses photographies, ses portraits, les souvenirs de ceux qui l'ont connu nous le montrent avec sa carrure solide, son cou puissant de jeune taureau, toute l'énergie indomptable d'un "gourmand de la vie", comme il s'appelait lui-même » (*La vie et l'œuvre de Guy de Maupassant*, 1906, p. 35).

En tout cas, bien peu de femmes — et de tous les milieux — purent résister au « charme » de l'auteur de *Bel-Ami*.

Si l'on en croit Guy lui-même, qui savait de quoi il parlait et qui, à ma connaissance, n'a jamais joué au hâbleur, il conviendrait d'avancer un nombre d'environ trois cents conquêtes féminines en vingt-cinq ans, grosso modo, d'« activité ». Ce qui, si j'ai bien calculé, aboutit, en moyenne, à l'« utilisation » (si je puis me permettre une expression aussi... cavalière) d'une femme nouvelle chaque mois, durant un quart de siècle. André Vial avait été jusqu'à prétendre (*Maupassant et l'art du roman*, p. 186) qu'un chercheur américain, M. Artine Artinian, serait parvenu, on se demande par quel miracle de la science statistique, à décompter très exactement cent vingt-six femmes

« sûres » ! C'était trop beau pour être vrai et M. Artinian lui-même, que j'ai interrogé à ce sujet, m'a assuré qu'il n'avait jamais abouti à un chiffre aussi précis, — lequel, de toute façon, aurait été sans aucun doute loin du compte !

On lit, en effet, dans la nouvelle intitulée *Un Fils*, extraite des *Contes de la Bécasse* : « De dix-huit à quarante ans (...) en faisant entrer en ligne les rencontres passagères, les contacts d'une heure, on peut bien admettre que nous avons eu des... rapports intimes avec deux ou trois cents femmes. » Il s'agit là, comme disent les économistes, de « prospective », puisqu'*Un Fils* a été rédigé en 1882 et qu'alors, Guy n'avait que trente-deux ans. Mais il connaissait ses possibilités.

Il convient en effet de s'incliner devant cette évidence : Guy de Maupassant était pourvu, par la Nature Mère, d'une « faculté génésique » tout à fait, au sens étymologique du terme, exceptionnelle.

Nous possédons des témoignages. Mais que valent-ils ? objecteront les sceptiques ou les prudents. Mon ami Pierre Cogny se méfie, par exemple — et il n'a pas tort — d'Edmond de Goncourt (je précise à ce propos qu'il ne s'agira ici que du *Journal* d'Edmond, car Jules mourut en 1870 et ne connut pas Maupassant) et j'ai déjà eu moi-même l'occasion de souligner, à propos de Flaubert, combien il fallait examiner avec circonspection ce fameux *Journal*.

Goncourt, à plusieurs reprises, témoigne effectivement des « exploits » de Guy, et Pierre Cogny n'hésite pas à qualifier ces témoignages de « racontars », ce qui ne l'empêche pas, toutefois, d'ajouter : « On peut affirmer que Maupassant a été plus ou moins un obsédé sexuel et que les seules enquêtes de géographie humaine auxquelles il se soit livré dans les pays où il est passé se sont portées sur les femmes, leur morphologie, leur psychologie, leurs mœurs et leur degré de facilité » (*Maupassant, l'homme sans Dieu*, p. 75).

« Racontars » ? Je n'en suis pas si sûr. Car Goncourt ne fut pas le seul à faire état des facultés « physiologiques » de

Maupassant, lesquelles devraient, je crois, intéresser les sexologues.

Donc, que nous apprend le *Journal* d'Edmond de Goncourt ? Ceci, par exemple : « Hennique (un ami de Zola, romancier et auteur dramatique) parle de Maupassant et il s'étend sur le sadisme de l'être et sa puissance d'érection. Car il bandait à volonté et faisait le pari qu'au bout de quelques instants, le visage contre le mur, il se retournait la verge en l'air, et il gagnait son pari » (9 avril 1893).

Galéjade ? Grosse (ou grasse) plaisanterie, que Goncourt a prise au pied de la lettre, comme cela lui est arrivé bien souvent ? Ce n'est pas évident. Car ce genre d'exploit, qui (si les règles les plus élémentaires de bienséance sociale ne le lui avaient interdit !) aurait pu conduire Maupassant à s'exhiber dans les foires, se trouve confirmé par quelqu'un *que Goncourt n'a pas connu*, et qui est le célèbre Frank Harris.

Frank Harris, né en 1856 et mort en 1931, ami d'Oscar Wilde, de Bernard Shaw, de H.G. Wells, publia une autobiographie érotique où il fait crûment — c'est le moins qu'on puisse dire — le récit de ses multiples amours, *My life and loves* (1923-1927), ouvrage qui, soit dit en passant, fut interdit à la vente en Angleterre jusqu'en... 1968 ! En France — il faut croire que nous sommes moins puritains ou, si l'on préfère, plus libéraux — une traduction parut de cet ouvrage dès 1934, chez Gallimard, sous le titre *Ma vie et mes amours*, traduction due à Madeleine Vernon et Henri D. Davray.

Harris fit la connaissance de Maupassant, qui avait six ans de plus que lui, vers 1880, par l'entremise de Blanche Roosevelt (aucun rapport avec le futur président des États-Unis), devenue par mariage Blanche Macchetta. Cette belle Américaine, installée à Milan, connaissait depuis déjà longtemps (on ignore les détails) Maupassant, lequel, je présume, ne se contenta probablement pas de disserter avec elle sur l'esthétique de l'École Naturaliste.

Donc, Harris, qui n'avait pas pour habitude de cacher quoi

que ce soit le concernant, ne se gêna pas, on le comprend, pour rapporter ce qu'il put voir, de ses yeux, quand il lui arriva d'être le témoin, de la part de ses « confrères », de prouesses analogues aux siennes.

Et voici ce qu'on lit, aux pages 35 et 36 de *Ma vie et mes amours* : « Je suppose, lui dit un jour Maupassant, alors que les deux amis se promenaient bourgeoisement le long d'un sentier aux environs de Cannes, que j'ai toujours pratiqué normalement l'amour. Néanmoins, je sais que je prolonge l'acte plus longtemps que la plupart des hommes. Peut-être suis-je quelque peu exceptionnel au point de vue purement sexuel, car je puis me mettre en érection à volonté ! Tenez, regardez ! dit-il en souriant.

« Il fit halte et là, en pleine route, l'étoffe tendue de sa braguette prouvait qu'il ne mentait pas.

« — En effet, dis-je, ce n'est pas ordinaire ! J'imaginai que j'étais moi-même anormal parce que l'érection vient très vite chez moi, mais vraiment vous avez là une faculté qui dépasse ce que j'ai jamais entendu dire. Vous avez toujours été comme cela ?

« — Toujours, et autrefois, au régiment, ça les épatait. »

On comprend la réaction des copains de régiment... Et dans ces conditions, on imagine sans peine les conséquences que put avoir une telle « faculté » sur les relations de Maupassant avec les femmes. Harris, du reste, ne manque pas de les évoquer immédiatement :

« Vous devez être l'amant idéal pour une femme sensuelle, lui dis-je.

« — C'est cela qui est grave, répondit-il avec calme. Si cette réputation s'étend, malheur à vous ! Toutes les femmes sont prêtes à s'offrir ! »

Il va sans dire que je laisse à Maupassant la responsabilité d'une telle affirmation, mais je constate, en effet, que sa « faculté génésique » le conduisit parfois à établir des manières de records dans le genre.

Jacques-Louis Douchin  
LA VIE ÉROTIQUE DE MAUPASSANT

Il existe des biographies, ou même des « vies amoureuses », généralement assez pudiques, des grands écrivains. Mais ce qu'on appelle l'érotisme, ce ressort essentiel de l'âme humaine, celui que Mandiargues définit comme le « moteur principal de la littérature », y est rarement abordé sans détours, comme le fait ici Jacques-Louis Douchin pour Maupassant.

Ceci n'est pas une biographie romancée. Tous les éléments de cette étude sont tirés de textes, de correspondances, de journaux intimes, de confidences ancillaires, et de divers autres documents, très souvent inédits ou mal exploités. Cette rigueur intellectuelle a permis à Jacques-Louis Douchin d'éclairer de lumières nouvelles le mystère de la Dame en gris, de révéler des amours inconnues, de proposer des solutions à de multiples autres énigmes. Bref cette enquête, travail de longues années, se lit comme un roman policier; ou, si l'on veut, comme un roman érotique.

Puisse cet ouvrage, écrit sans préjugés ni fausse pudeur, aider à mieux faire comprendre quel homme d'exception fut Guy de Maupassant. On saisira mieux ce que ce destin de « météore » a contenu à la fois de désir désespéré d'absolu et aussi, parmi ces innombrables fêtes charnelles auxquelles il a — activement! — participé, ce que ce destin a, finalement, de tragique et de profondément humain.



9 782869 400078

ISBN 2-86940-007-1

74 FF TTC

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

